

Cinéma des origines

Au cours de l'été 1908, David Wark Griffith, sous le pseudonyme de Lawrence Griffith, commence à réaliser des films d'une bobine et de deux bobines à l'American Mutoscope and Biograph Company. Au cours des cinq années suivantes, il introduit une série d'innovations à ses œuvres : il rapproche progressivement la caméra des acteurs, passe d'un lieu à l'autre puis revient en arrière pour montrer des actions simultanées dans différents décors, effectue des panoramiques, place la caméra sur un véhicule en mouvement, insère des gros plans pour transmettre des émotions ou des informations supplémentaires, utilise des réflecteurs pour mieux distinguer les visages en extérieur et/ou à contre-jour... Bien sûr, affirmer que Griffith est à l'origine de toutes ces avancées serait une simplification excessive. Les spécialistes du cinéma peuvent citer d'autres artistes (principalement en Europe) qui ont également utilisé et/ou introduit ces techniques. Il n'en demeure pas moins que toutes ces innovations progressives proviennent du studio Biograph au cours de ces années, et qu'un examen des revues spécialisées de l'époque ou un visionnement et une comparaison des produits d'autres studios sur une base annuelle démontrent que le travail de Griffith et du studio Biograph était de loin supérieur à celui des autres. Ainsi, le projet Biograph a été lancé en 2016 dans le but de restaurer les 450 films en split-reel, d'une bobine et de deux bobines réalisés par D. W. Griffith au cours des années les plus importantes de la formation du cinéma, c'est-à-dire de 1908 à 1913, et de les mettre à la disposition des spécialistes et du grand public. Ce projet devrait durer 20 ans. Les Giornate del Cinema Muto ayant toutefois consacré du temps à la projection de tous les Griffith Biographs disponibles entre 1997 et 2003, il n'est pas prévu que chaque film soit de nouveau montré ici. Mais les progrès de la numérisation et de la restauration des copies papier permettent de voir aujourd'hui sous un format amélioré ceux qui n'étaient alors disponibles qu'à travers les copies 16 mm Renovare de Kemp Niver (ce qui revenait à les regarder à travers une lentille maculée de vaseline). En 2016, à la demande de la Library of Congress, la Film Preservation Society, l'organisation à but non lucratif basée à Los Angeles que j'ai fondée en 2014, a investi dans une mise à jour créée par le fournisseur du logiciel qui accompagnait leur scanner personnalisé. (L'année suivante, un technicien qualifié a été recruté pour s'installer à Culpeper, en Virginie, sur le Packard Campus du Library of Congress National Audio-Visual Conservation Center. Au cours de son contrat d'un an, le technicien a travaillé sans relâche pour rendre le mécanisme de numérisation fonctionnel. À la fin de cette période de 12 mois, seuls quatre courts métrages en split-reel avaient été scannés (Les Aventures de Dollie, A Smoked Husband, Une déclaration difficile et Deceived Slumming Party). Depuis, la bibliothèque a scanné L'Ingrate, Mr. Jones at the Ball, La Brute, At the Altar, The Fatal Hour et les deux derniers plans de A Son's Return. Le manque de personnel et la pandémie de COVID ont contribué à un ralentissement du projet, mais une généreuse subvention de la Fondation Louis B. Mayer nous a permis de financer la préparation des copies en faisant des heures supplémentaires le week-end. Un fournisseur externe a été identifié par la Library et des tests pilotes ont été effectués sur des rouleaux d'imprimés que nous avons précédemment numérisés avec le scanner LOC. Les résultats ont été jugés satisfaisants et le processus s'est avéré ensuite beaucoup plus rapide. Tous les autres films de 1908 non mentionnés ci-dessus ont été scannés par ce fournisseur. Nous reconnaissons que cette approche en damier involontaire a entraîné une certaine variabilité dans la qualité de la restauration. Mais ce que nous avons maintenant est meilleur que tout ce qui a été fait jusqu'à présent. Maintenant, comment visionner ces premiers Biographs de Griffith ? Il est tentant de se contenter d'observer attentivement les innovations (qu'elles aient été créées par Griffith ou simplement incorporées par lui). Pourtant, il est peut-être préférable de se rappeler les mots d'Edward Wagenknecht (The Movies in the Age of Innocence, 1962, pp. 93-94) : « En parcourant Biograph après Biograph au cours de l'été 1961, George Pratt et moi-même avons été surpris de constater à quel point ce genre de film est peu répandu. Si l'on s'en tient à ce qu'ont écrit de nombreux critiques de cinéma, on pourrait conclure que tous les films Biograph sont un tissu serré de dispositifs techniques astucieux et brillants, un spectacle sans fin de virtuosité pour le plaisir. En réalité, c'est tout l'inverse. Les appareils sont

utilisés avec parcimonie et seulement lorsque c'est nécessaire ; on peut regarder une bonne partie du film sans rencontrer un seul gros plan. Et c'est tant mieux, car il ne faudrait pas laisser l'impression que Griffith n'était qu'un technicien ». En l'absence d'intertitres originaux, de nouveaux ont été rédigés par la Film Preservation Society. Les restaurations comprennent des intertitres reconstitués (signalés comme tels) qui ont été programmés de manière à ce que la durée de diffusion de la restauration corresponde à celle publiée dans les archives de Biograph. Les films sont présentés dans l'ordre de leur sortie. Un examen ultérieur des archives de production Biograph a montré que certains titres précédemment inclus dans The Griffith Project (BFI Publishing, 1999) ont été produits avant que Griffith ne commence à réaliser (La Vipère noire, The Tavern-Keeper's Daughter). Ces titres ont été exclus.

– Tracey Goessel

Tutte le note seguenti sono a firma di Tracey Goessel / All film notes by Tracey Goessel.

Toutes les notes ont été rédigées par Tracey Goessel.

LES AVENTURES DE DOLLIE (THE ADVENTURES OF DOLLIE) (US 1908)

regia/dir: D. W. Griffith. sogg/story: ?. photog: Arthur Marvin. cast: Arthur Johnson, Linda Arvidson, Charles Inslee, Madeline West. prod: American Mutoscope & Biograph Company. riprese/filmed: 18-19.06.1908 (Sound Beach, Connecticut). uscita/rel: 14.07.1908. copia/copy: DCP (4K), 12'04" (da/from paper print, 713 ft., 16 fps); did./titles: ENG. fonte/source: Library of Congress National Audio-Visual Conservation Center, Packard Campus, Culpeper, VA.

Scansione digitale/Digital scan, 2017. Didascalie originali mancanti, nuove didascalie esplicative aggiunte dalla Film Preservation Society. / *Given the absence of original intertitles, new ones have been written by the Film Preservation Society.*

Le voici : le film qui, pour ceux qui découvraient les films muets il y a 50 ans, représentait l'Alpha de tous les films. (Dans cette optique, les efforts de Méliès et de Porter n'étaient que des notes de bas de page. Le vrai cinéma commençait avec Griffith et Dollie). Si les études ultérieures ont révisé cette école de pensée simpliste, il est toutefois indéniable que Biograph était sur le point de devenir le plus innovant des studios, et que c'est là que tout a commencé. Griffith demanda conseil au caméraman Billy Bitzer avant de tourner. Bitzer écrivit : « D'après le peu que j'avais retenu de son jeu d'acteur, je ne pensais pas qu'il allait être si sexy » (« Billy Bitzer - Pioneer and Innovator » [Part I], American Cinematographer, décembre 1964). Nous ne pouvons qu'être reconnaissants à Bitzer d'avoir eu tort.

L'ENFANT ET LE PEAU-ROUGE (THE REDMAN AND THE CHILD) (US 1908)

regia/dir: D. W. Griffith. sogg/story: ?. photog: Arthur Marvin. cast: John Tansey, Linda Arvidson, George Gebhardt, Charles Inslee, Harry Solter. prod: American Mutoscope & Biograph Company. riprese/filmed: 30.06, 03.07.1908 (Passaic River, Little Falls, New Jersey). uscita/rel: 28.07.1908. copia/copy: DCP (4K), 15'40" (da/from paper print, 857 ft., 15 fps); did./titles: ENG. fonte/source: Library of Congress National Audio-Visual Conservation Center, Packard Campus, Culpeper, VA.

Scansione digitale/Digital scan, 2017. Didascalie originali mancanti, nuove didascalie esplicative aggiunte dalla Film Preservation Society. / *Given the absence of original intertitles, new ones have been written by the Film Preservation Society.*

L'Enfant et le Peau-Rouge, comme Dollie, a été tourné entièrement en extérieur, à Little Falls, dans le New Jersey. Le fait d'être loin du studio a permis à Griffith d'exploiter à fond ses points forts. Non

seulement il rapproche sa caméra des acteurs, mais il libère leurs mouvements. En studio, les acteurs se déplacent uniquement vers la gauche ou la droite, en restant dans le champ de vision de la caméra. Ici, ils courent vers nous et s'en éloignent, traversent l'écran en diagonale et pagaient le long de la rivière Passaic avec une liberté absolue. Griffith utilise les jump cuts non pas pour des effets de trucage, mais pour permettre des plans tels que la noyade de l'un des kidnappeurs par notre héros (il descend et, grâce à l'aide de la caméra, se noie). Nous avons même droit à un plan d'ensemble lorsque l'Indien regarde à travers le télescope. Il s'agit là d'un travail de pointe pour 1908, et l'accueil de la critique a prouvé que Griffith avait certainement accompli un grand coup d'éclat.

THE FATAL HOUR (US 1908)

regia/dir: D. W. Griffith. sogg/story: ?. photog: Arthur Marvin. cast: Linda Arvidson, Harry Solter, George Gebhardt, D. W. Griffith, Anthony O'Sullivan. prod: American Mutoscope & Biograph Company. riprese/filmed: 21.07, 27.07.1908 (NY Studio; Fort Lee, New Jersey). uscita/rel: 18.08.1908. copia/copy: DCP (4K), 14'48" (da/from paper print, 832 ft., 15 fps); did./titles: ENG. fonte/source: Library of Congress National Audio-Visual Conservation Center, Packard Campus, Culpeper, VA.

Scansione digitale/*Digital scan, 2017*. Didascalie originali mancanti, nuove didascalie esplicative aggiunte dalla Film Preservation Society. / *Given the absence of original intertitles, new ones have been written by the Film Preservation Society.*

C'est dans ce film que nous voyons pour la première fois le cliché de Bond/Batman : le méchant attache notre (nos) héros pendant qu'un dispositif de mise à mort compliqué est mis en place, puis il quitte la scène, laissant juste assez de temps pour un sauvetage ou une évasion. Dans le cas présent, il s'agit d'un pistolet réglé pour tirer lorsque l'horloge atteint le début de l'heure. Voir cette séquence, c'est un peu comme regarder un sculpteur au tout début de la fabrication d'une pièce. Griffith ne montre pas l'engin mortel en gros plan et, bien qu'il fasse trois allers-retours entre l'héroïne qui gigote et les sauveteurs, les plans ne se raccourcissent pas progressivement. Cependant, il obtient les rudiments de l'idée : il rapproche la caméra de la protagoniste dans les plans qui sont entrecoupés par la chevauchée des sauveteurs, puis la retire pour sa libération, afin d'offrir un point de vue de tous les personnages. Poursuite + suspense = divertissement. C'est la première fois qu'il utilise cette formule simple, mais c'est loin d'être la dernière.

L'EMPREINTE DIGITALE (BETRAYED BY A HANDPRINT) (US 1908)

regia/dir: D. W. Griffith. sogg/story: ?. photog: Arthur Marvin, Billy Bitzer. cast: Florence Lawrence, Harry Solter, George Gebhardt, Linda Arvidson, Mack Sennett. prod: American Mutoscope & Biograph Company. riprese/filmed: 06.08, 19.08.1908 (NY Studio). uscita/rel: 01.09.1908. copia/copy: DCP (4K), 14'49" (da/from paper print, 833 ft., 15 fps); did./titles: ENG. fonte/source: Library of Congress National Audio-Visual Conservation Center, Packard Campus, Culpeper, VA.

Scansione digitale/*Digital scan, 2017*. Didascalie originali mancanti, nuove didascalie esplicative aggiunte dalla Film Preservation Society. / *Given the absence of original intertitles, new ones have been written by the Film Preservation Society.*

L'Empreinte digitale, c'est un film policier sans détective. Pourtant, dès le début, nous savons qui est le coupable. Nous voyons la belle et désespérée Florence Lawrence commettre le crime ; nous découvrons, grâce à deux plans rapprochés, comment elle a caché les bijoux et comment son identité a été découverte par la victime. Dans The Griffith Project, Vol. 1 (pp. 103-104), Tom Gunning note que ces plans d'insertion sont isolés de leur cadre par un arrière-plan noir, arguant que chacun d'entre eux

a une fonction explicative, mais pas dramatique. Il n'en reste pas moins que Griffith déplace efficacement ses personnages dans des espaces contigus. Le public a une idée claire de la disposition des lieux et de la distance dangereuse que Lawrence doit parcourir pour franchir la corniche extérieure du deuxième étage. Bientôt, il déplacera ses acteurs, tels des pièces d'échecs effrayées, à travers une série de pièces télescopiques, au fur et à mesure que le danger les menacera. Mais pour l'instant, il apprend les rudiments de la manipulation de ces petits espaces étroits (la plupart, par nécessité, étant de la taille de la scène du Biograph).

LA VOCATION THÉÂTRALE (BEHIND THE SCENES) (US 1908)

regia/dir: D. W. Griffith. sugg/story: ?. photog: Arthur Marvin. cast: Florence Lawrence, Gladys Egan, Robert Harron, Charles Inslee, George O. Nicholls, Mack Sennett, George Gebhardt. prod: American Mutoscope & Biograph Company. riprese/filmed: 10.08, 13.08.1908 (NY Studio). uscita/rel: 11.09.1908. copia/copy: DCP (4K), 9'25" (da/from paper print, 530 ft., 15 fps); did./titles: ENG. fonte/source: Library of Congress National Audio-Visual Conservation Center, Packard Campus, Culpeper, VA.

Scansione digitale/*Digital scan, 2017. Didascalie originali mancanti, nuove didascalie esplicative aggiunte dalla Film Preservation Society. / Given the absence of original intertitles, new ones have been written by the Film Preservation Society.*

La plupart des premiers Biographs sont, il est vrai, un peu pénibles à regarder. Voici une heureuse exception. Florence Lawrence joue à nouveau un protagoniste tragique : une veuve forcée de sourire sur scène alors que son enfant est en train de mourir. Tom Gunning, que l'on pourrait considérer comme le plus grand spécialiste des films Biograph, souligne avec perspicacité les coupes transversales effectuées par Griffith entre la mère dansant et l'enfant mourant. Lawrence se jette dans la scène finale – dans laquelle la mère rentre chez elle, mais trop tard – avec un chagrin inconscient qui dépasse les clichés démonstratifs de l'époque. Les décors de théâtre sont tout aussi charmants. Non seulement Griffith, mais aussi tous les membres de la troupe et de l'équipe avaient une connaissance intime de la vie en coulisses – une connaissance qui donne à ces plans un aspect véritable. Les danseurs du Zouave sont manifestement un trio professionnel recruté pour l'occasion. Lawrence fait un travail honorable pour les imiter ; elle a manifestement passé du temps à s'entraîner. Griffith nous fera découvrir des décors de théâtre dans ses prochains films : les Remords de l'alcoolique (1909) ; To Save Her Soul (1909) ; Two Daughters of Eve (1912), et The Reformers (1913).

FATHER GETS IN THE GAME (US 1908)

regia/dir: D. W. Griffith. sugg/story: ?. photog: Billy Bitzer. cast: Mack Sennett, George Gebhardt, Harry Solter, Charles Avery, Florence Lawrence. prod: American Mutoscope & Biograph Company. riprese/filmed: 03.09.1908 (NY Studio; Central Park, NYC). uscita/rel: 10.10.1908. copia/copy: DCP (4K), 10'44" (da/from paper print, 604 ft., 15 fps); did./titles: ENG. fonte/source: Library of Congress National Audio-Visual Conservation Center, Packard Campus, Culpeper, VA.

Scansione digitale/*Digital scan, 2017. Didascalie originali mancanti, nuove didascalie esplicative aggiunte dalla Film Preservation Society. / Given the absence of original intertitles, new ones have been written by the Film Preservation Society.*

Parler des comédies des années précédant la Grande Guerre, c'est parler des Français, et plus précisément de Max Linder. Mais Father Gets in the Game est une comédie américaine, la première à mettre en scène Mack Sennett, âgé de 28 ans. Elle précède The Curtain Pole de quatre mois. Bien qu'il n'y ait pas de poursuite comique, ses bancs publics, ses jolies femmes brandissant un parasol et ses

hommes pathétiques font de ce film un proto-Keystone. Alors pourquoi ce film n'est-il jamais mentionné dans les études sur les comédies cinématographiques, alors que The Curtain Pole est cité à tout bout de champ ? La réponse est simple. Le film lui-même, en tant que film, a été perdu pendant des décennies. Nous ne pouvons le voir – et d'ailleurs tous les Biographs de 1908 – que grâce aux scans des copies papier enregistrées pour copyright à la Library of Congress. Considérez ceci comme un petit coup de chapeau du Biograph Project à un homme qui, sans être lui-même un génie, a servi de rampe de lancement à toute une richesse à venir.